

Le feuilleton : le voyage de David Puthod : (suite

Autor(en): **Ramuz, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 43

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'HORLOGE PERPÉTUELLE

Pour Louis-Roger P.

L'AUTRE jour, un de ces patients artisans qui œuvrent en secret a fait savoir au monde étonné « Je viens de mettre au point une horloge perpétuelle. Son mouvement est pratiquement inusable : il marchera dix mille ans, sans qu'il soit besoin de remonter la machine ! »

Comme je ne serai pas là lorsque l'horloge s'arrêtera, je donne toute ma confiance à l'inventeur, le remerçant du fond du cœur de la peine prise à agencer cette mécanique fabuleuse que personne ne verra suspendre son activité.

Certains joveux, prompts à désirer de folles choses, regretteront-ils de voir cette faveur d'immortalité réservée à un engin seulement ? Pour les consoler, je tiens à leur faire toucher de l'index combien ce sort est peu enviable !

Etre immortel, c'est se sentir éternellement jeune ! La belle affaire !... Alors qu'on a tant de plaisir à lutter contre le flot des ans qui mine sourdement votre force !... Pourquoi désirer cette infinie longévité, alors qu'on éprouve une mortelle volupté d'abrèger ses jours, en succombant à tant de péchés mignons : plaisirs de la table, vins généreux, tabac, liqueur !...

De grâce ! quelle angoisse de savoir qu'on a des siècles à commettre des impairs, à distiller des perfidies, alors qu'en notre vie courante nous trouvons assez de temps pour assurer notre damnation !... Etre immortel, sans qu'on y songe, ce serait voir des visages, encore et toujours ! Vrai de vrai ! il y a des gens que j'aurai assez vu si j'atteins la cinquantaine !...

Ce mouvement perpétuel ne me tente pas, savez-vous ! Une horloge sans reproches, toujours là, toujours à l'heure, quelle pénitence ! Sans compter que ce n'est pas cette horloge qui abrègera d'un centième de seconde la durée assignée à ma faible langue...
St-Urbain.

LE FEUILLETON



LE VOYAGE DE DAVID PUTHOD

(Suite.)

Il tira encore un grand coup de chapeau dans le vide, puis ayant soigneusement refermé la grille derrière lui, il reprit le chemin par où il était venu.

Mais il ne voulait voir qu'une seule chose, c'était qu'il faisait du soleil, et le soleil est de bon augure, n'est-ce pas ? Midi chantait là-bas à une cloche. On eût dit que ce son avait la couleur même de la belle lumière, et les murs des jardins, toujours suivis de nouveaux murs, laissaient retomber, par-dessus leur tête, des grappes claires de glycine, des guirlandes de vigne-verge, des lourdes touffes de lilas.

Il lisait cette lettre. Il y avait dedans :
« Madame, Mlle Marguerite Puthod, étant dans le désir d'entrer à mon service, vous seriez aimable de donner des renseignements et dire aussi quand elle pourrait venir se présenter en personne. »

C'était signé : *Eva*, et un nom difficile à lire, un nom allemand comme *Tischer*, ou *Tuscher*. Pour le papier, c'était du joli papier bleu, d'une pâte fine, et qui sentait bon.

David pensait :
« Tout ça n'a pas tant mauvaise façon. Ça doit être une dame dans le genre de l'autre. Peu-être bien que ce n'était pas la faute de Marguerite. Les maîtres sont difficiles des fois... Alors, comme je la connais, il aura dû se passer ceci qu'elle n'aura pas osé nous avertir, de peur que nous ne soyons fâchés... Je lui ferai comprendre qu'on est pas fâché... Tout s'arrangera. »

Il arrivait dans une rue pleine de monde et d'écoliers rentrant chez eux, à cause du coup de

midi. Soudain il pensa qu'il n'avait pas encore demandé son chemin. Devant une fontaine, une vieille femme attendait que son seau fût plein. Ce fut auprès d'elle qu'il se renseigna.

— Il vous faut descendre tout droit ; mais, vous savez vous n'y êtes pas encore.

Qu'est-ce que ça lui faisait ? Il était invité par une belle grande rue, bordée de maisons basses, vernies de clair soleil ; il n'avait plus d'ailleurs qu'à se laisser descendre. Et à grands pas soulignés par le bruit de son bâton qu'il traînait sur le pavé, gaillardement il s'éloigna.

Il eut de nouveau toute la ville à traverser. Même, arrivé à Saint-François, il fut forcé de redemander son chemin. Il n'y avait plus qu'à continuer de descendre. Il lut le nom de la rue sur la plaque.

C'était une grande, haute maison toute neuve, avec des balcons avançants, où des stores de coutil se gonflaient comme des voiles ; la porte de chêne massif ; une allée à carreaux imitant des feuilles de trèfles ; des murs luisants peints en faux marbre ; beaucoup d'ornements, beaucoup de moulures ; il eut bonne impression : elle était bien logée.

Mais à quel étage ? il y en avait tant. Par bonheur, dans un coin, cinq rangées de boîtes aux lettres (autant de rangées que d'étages), portaient les noms des locataires. Il finit par trouver le nom qu'il cherchait. C'était au cinquième.

Il monta. Il s'étonnait du nombre des marches, du nombre des paliers et du nombre des portes qui ouvraient sur chaque palier ; il s'étonnait surtout des vitres, qui étaient plutôt des vitraux, et qui présentaient des bouquets, des arrangements de fruits sur des plats, toute espèce de paysages avec des lacs et des glaciers ; il n'en montait pas moins et aussi vite qu'il pouvait.

Il n'avait plus la timidité de la grille, pourquoi ? Même quand il pesa sur ce second bouton électrique, ce fut assez en appuyant.

Un pas s'approcha, mais pour s'éloigner aussitôt. « Drôle d'idée, » pensa-t-il. Puis il songea qu'il était midi et que Marguerite devait être occupée à dresser la table. Sans doute que c'était elle qui venait de passer ; elle allait revenir. Et il eut un grand battement de cœur en se disant que peut-être c'était elle qui ouvrirait.

Le pas s'approchait de nouveau ; il se mit un petit peu à sourire ; on tirait le loquet.

Il n'aperçut que la moitié d'une figure, avec un bout de nez pointu. Ce n'était pas du tout Marguerite. C'était quelqu'un qu'il ne connaissait pas. Et ce quelqu'un ne disait rien, ne bougeait point, semblant attendre qu'il parlât le premier.

Il en eût été bien incapable. La personne se décida.

— Qu'est-ce que vous voulez ?
— Ce que je veux... (sa voix trembla) ce que je voudrais... n'est-ce pas ici ?... C'est moi qui suis son père... Marguerite Puthod.

Mais la porte s'était ouverte toute grande et il crut un moment qu'on allait se jeter sur lui.

— Ah ! c'est vous le père ! Eh bien, vous tombez bien, vous ! Je vous félicite d'avoir une fille pareille. D'abord, je vais vous demander des dommages et intérêts. Elle m'a volé, votre fille ; un mois de gages, quarante francs...

Il n'était pas sûr de bien comprendre, il n'était pas sûr de bien voir. C'était une figure de femme déjà âgée, mais portant un corsage clair et échantré de jeune fille d'où sortait un cou maigre où une veine se gonflait ; et cette figure montrait, dans du blanc, deux petits ronds roses, des yeux trop grands cerclés de noir. Avec tout cela une voix criarde, que rendait plus criarde encore un reste d'accent allemand. Qu'est-ce que tout cela pouvait bien avoir de commun, avec lui, David Puthod, et Marguerite Puthod, sa fille ?

C'est pourquoi il ne répondait rien, il ne tenta même pas de rien répondre. Tout ce qu'il fit fut de se bien camper sur ses talons : il fallait être prêt à tout. En effet la voix devenait toujours plus menaçante :

— Les avez-vous, ces quarante francs ? Non, vous ne les avez pas ? Eh bien, que faites-vous

ici ? Vous feriez mieux de courir après votre fille. C'est le moment, vous savez...

Et, comme la porte se refermait avec bruit :
— Allez seulement voir au Mouton.
(A suivre). C.-F. Ramuz.

Théâtre Lumen. — Devant le grand nombre de personnes qui n'ont pu trouver de place pour les représentations de *Wings* ou *Les Ailes*, la dernière, merveilleuse et sensationnelle réalisation de la Paramount, la Direction du Théâtre Lumen s'est décidée à prolonger de 7 jours encore la présentation du dit film à Lausanne. Rappelons que « *Wings* ou *Les Ailes* » est, à ce jour, la plus formidable reconstitution de guerre qui détie le record de l'audace et de la science.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, mentionnons *La femme au léopard*, grand drame d'aventures mystérieuses et policières en 4 parties, avec, comme principaux interprètes, Jacqueline Logan, Alan Hale, Robert Armstrong, Jas. Bradburn. Au même programme *La petite aventurière*, charmante comédie humoristique interprétée par Vera Reynold, Victor Vareoni, Phillis Haver, Théodore Kosloff.

Jamais malade. — A la porte d'une salle de conférences :

La conférence de M. X... sur : « L'art de ne jamais être malade » n'aura pas lieu par suite d'une indisposition du conférencier.

PHONOLA-PIANOS

FOETISCH FRÈRES S. A.

6, Bourg LAUSANNE

HARMONIUMS

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François

COUVERTS DE TABLE

Restaurant du Faucon

St. Pierre, 3 Téléphone 29.250

Spécialités : Tripes à la neuchâteloise et napolitaines.
— Pieds de porc choucroute fr. 1.50. — Schubling choucroute, fr. 1.50. — Civet de lièvre fr. 3.50. — Hors-d'œuvre 20 variétés pour 2 fr. etc.

KUPFER-FREYMOND.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie
BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOR, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.